L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 2 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LA MAISON DU BON DIEU.

(NOUVELLE.)

PAR CHARLES DESLYS

Au docteur Gemeyes.

III.—(Suite.)

Quelle surprise! quelle fête pour la pauvre malade. Elle avait des exclamations et des gestes d'enfant. Il fallut qu'elle goûtât tous les fruits, qu'elle se parât de toutes les fleurs. Puis ce furent de nouveaux étonnements. Les oliviers! Les captus! Les aloès! Parfois une Catalane en pittoresque costume! Un Catalan coiffé de rouge et chantant sa chanson!

La jeune fille était enchantée, ravie, de tout ce qu'elle voyait. Sa fatigue et son mal étaient oubliés. Des vives couleurs montaient à ses joues. Ses yeux brillaient à travers de douces larmes. Elle respirait avec ivresse, elle étendait ses longues mains transparentes sous les plus chauds rayons du soleil. Elle s'y baignait tout entière avec des frissons de plaisir et comme ravivée déjà.

Vainement Yvonne la conjurait de se calmer, de se reposer. Tout enjouée, toute fière de se sentir aussi vaillante, elle lui répondait:

— Mais laissez-moi donc vivre!.... Il y avait si longtemps que je ne vivais plus!.... Mon Dieu! mon Dieu! que je suis heureuse! Le sang court dans mes veines, et l'air entre plus librement dans ma poitrine!.... Il me semble déjà que je suis guérie!

Hélas! la réaction ne tarda guère. Cette surexcitation nerveuse, cette force factice tomba tout à coup. La pauvre malade pâlit, s'affaissa dans les bras d'Yvonne et fut contrainte de se recoucher sur ses genoux.

Mais, les yeux ouverts et les mains croisées sur sa poitrine, elle contemplait encore, avec une souriante mélancolie, l'azur du ciel.

Gérard, attristé de nouveau, songeait aux statues de marbre blanc que le moyen âge sculptait sur les tombes.

Yvonne avait repris sa prière.

On atteignit aussi le relai du Boulou.

IV.

Là s'embranche la route d'Espagne.

Presque au même instant, la diligence de Barcelone arrivait, suivie au pas de course par une bande de petits gitanos, qui chantaient et dansaient à grand renfort de tambour de basque et de castagnettes.

Marthe fut attirée par ce bruit, par ce mouvement, par le désir de donner son aumône.

Elle se souleva, s'avança vers la portière entr'ouverte.

Afin d'activer les palefreniers, Gérard était sorti de la berline.

Les voyageurs de la diligence allaient et venaient sur la route, ceux-ci vers l'hôtellerie, ceux là vers les bohémiens. Un seul, un vieillard indifférent à tout ce qui se passait autour de lui, se promenait à l'écart.

Tout à coup Marthe l'aperçut; elle se rejeta en arrière avec un cri d'effroi.

Gérard accourut, demanda:

— Qu'a-t-elle donc?

Yvonne, non moins terrifiée que Marthe, s'efforçait de la cacher, se cachait elle-même.

— Là! là!.... son père, répondit-elle en désignant le vieillard.

L'épouvante gagna Gérard à son tour. Il se précipita dans la berline en criant au postillon qui remontait sur le siége:

— Ventre à terre! Triples guides! Mais partez donc à l'instant. — Partez!

Déjà il avait refermé la portière. Déjà, par l'interstice du store, il regardait avec une ardente curiosité celui que lui montrait Yvonne.

C'était un homme de haute taille, à barbe blanche, au front chauve, au visage sévère et comme ravagé par un grand chagrin.

Peut-être avait-il entendu le cri de sa fille? Il regardait, mais vaguement dans la direction de la chaise de poste. Il fit même un pas qui l'en rapprocha.

Le postillon enleva ses chevaux qui partirent comme la foudre.

Cependant, Marthe s'était dégagée de l'étreinte d'Yvonne. Elle voulut s'élancer, appeler.

Mais la Bretonne, indiquant Gérard, s'écria:

— Il le tuerait!

La jeune fille frémit, s'arrêta, s'agenouilla, le visage tourné vers celui qu'elle devait fuir.

— Oh! dit-elle en sanglotant, pardonnez-moi, mon père.... pardonnez-moi!

Et, succombant à l'émotion, elle perdit de nouveau connaissance.

Une heure plus tard, elle était encore évanouie.

La fraîcheur du soir ne tarda pas à descendre des montagnes. Déjà le soleil avait disparu. La nuit venait.

Toujours même prostration, même torpeur, mais avec des frissonnements, des spasmes. Marthe avait la fièvre, et cependant elle était glacée. Une toux sèche et plaintive déchirait sa poitrine. Puis la respiration s'arrêtait. C'était à croire qu'elle allait mourir.

Enfin la berline s'engagea sous les platanes d'Amélie-les-Bains.

— Où faut-il m'arrêter? questionna le postillon.

— Chez le docteur Jourdal, répondit Gérard. Connaissez-vous sa maison?

— Est-ce que ça se demande! fit-il, est-ce que tout le monde ne connaît pas la maison du bon Dieu?

V.

Elle est la bien nommée cette maison; c'est la reconnaissance publique qui lui a servi de marraine.

Coquettement assise sur la pente méridionale de la vallée, elle a tous les enchantements du paysage et toutes les caresses du soleil. Une montagne l'abrite des vents du nord, un torrent baigne la terrasse de son jardin, toujours si fleuri, si parfumé, qu'on dirait un coin de l'Orient.

Le jasmin, la glycine, les roses du Japon, courent sur la façade du corps de logis et s'enroulent jusqu'aux balustres de ses deux pavillons à l'italienne. Que de malades y ont recouvré la santé! que de pauvres y sont journellement secourus! que de malheureux consolés!

Cinq ou six ans plus tôt, la maison du bon Dieu comptait au nombre de ses hôtes le colonel de Néris.

Jeune encore et promis au plus brillant avenir, il s'était vu arrêté dans sa carrière, menacé dans sa vie, par une blessure reçue en duel.

Ce duel avait fait quelque bruit; cette blessure était des plus graves.

Il en souffrait depuis longtemps déjà. Le climat, les eaux d'Amélie parurent tout d'abord le remettre. Puis il retomba, languit. Un secret instinct l'avertit que sa dernière heure était prochaine.

La sympathie, l'estime réciproque avait lié, dès les premiers jours, le médecin et le malade. Leur confiance l'un dans l'autre était égale. Celui-ci avait dit à celui-là:

— Docteur, j'ai un fils et ne voudrais mourir sans l'avoir revu. Lorsqu'il faudra le prévenir, vous m'avertirez, n'est ce pas?

Jourdal avait promis.

Un soir le colonel se sentit plus mal. Les yeux fixés sur ceux de son hôte, il lui dit:

— Je crois qu'il est temps?

Le docteur fit un signe affirmatif.

Vers la fin de la semaine, un collégien d'une quinzaine d'années arrivait à la ville.

C'était le fils du colonel de Néris; c'était Gérard.

Pauvre enfant! sa naissance avait coûté la vie à sa mère, et voilà que maintenant son père allait mourir.

Jamais sans une émotion profonde il ne se rappelait ces dernières heures, ce dernier adieu, cette agonie.

Mon fils, avait dit le moribond, souviens-toi du docteur Jourdal. C'est mon meilleur ami... qu'il soit le tien. Je lui laisse un dépôt sacré... une lettre qui te sera remise à ta majorité. Elle t'impose un grand devoir. Promets-moi de le remplir, et deviens promptement un homme afin d'en être digne.

Gérard avait promis. Le soir même il était orphelin.

Son désespoir fut tel qu'on craignit pour ses jours.

Les bons soins, l'amitié du docteur et de sa femme le rappelèrent à la vie, lui rendirent le courage.

Après quelques semaines passées auprès d'eux, il s'en retourna à Paris pour y reprendre ses études.

Elles furent terminées de bonne heure. Doué d'une intelligence précoce, nitri par la douleur, ayant sans cesse présente à l'esprit la recommandation paternelle, Gérard fut un homme à l'âge où les autres ne sont encore que des adolescents.

Son patrimoine lui assurait l'indépendance, et d'ailleurs, pour le devoir à venir, il voulait rester libre. Un penchant le poussait vers la peinture, ce qui n'engage à rien. Le fils du colonel de Néris devint un artiste.

Plusieurs fois déjà la reconnaissance et l'affection l'avaient ramené à la villa. Mme Jourdal regrettait un fils unique qu'elle avait perdu. Gérard lui ressemblait; elle l'aimait comme son fils. Il prit la douce habitude de la nommer sa mère.

C'était bien la digne compagne du docteur, savant modeste, esprit élevé, cœur d'or. On ne lui reprochait que des dehors un peu brusques et son impitoyable raillerie pour tout ce qui n'était pas droiture et vérité. Un vrai Catalan, mais le meilleur qui fût au monde.

Le jour même où la vingt et unième année de Gérard s'accomplissait, impatient de connaître le vœu de son père, il arriva.

On l'accueillit avec encore plus de cordialité que de coutume. Il s'y mêlait même, chez Mme Jourdal, une sorte d'appréhension, une vague et tendre inquiétude toute maternelle.

Le docteur plus grave, mais non moins ému peut-être, remit au fils du colonel un pli cacheté de noir.

Gérard s'enferma dans sa chambre, évoqua la chère ombre qui allait lui parler, ouvrit la lettre.

VI.

La lettre était ainsi conçue:

"Mon fils, tu seras bien jeune encore lorsqu'elles passeront sous tes yeux, ces lignes que va tracer ma main défaillante. Mais ton caractère m'est connu, j'ai confiance en ton cœur.

"Ceci est toute une confession... écoute:

"Il y avait treize ans que j'avais perdu ta mère, et crois-le bien, son souvenir vivait toujours en moi lorsque le régiment que je commande vint tenir garnison à Versailles.

"Là, je devais retrouver une femme, une parente, avec laquelle j'avais été élevé. On nous destinait alors l'un à l'autre, et nous nous étions aimés. Un chaste et pur amour, un amour d'enfants, un premier amour.

"La ruine de sa famille, la volonté de la mienne, diverses circonstances nous avaient séparés. On ne s'était pas revu. J'ignorais même son mariage.

"Par dévouement pour son père, Hortense d'Auterive avait épousé un homme beaucoup plus âgé qu'elle, presqu'un vieillard. Il se nomme Kérouan.

"Capitaine au long cours, puis négociant, il avait fait une grande fortune aux colonies espagnoles. Je ne connais personne qui soit plus digne de respect.

"Ce fut lui-même qui vint me chercher, qui m'amena dans sa maison. Notre parenté, mon titre et mon grade flattaient son orgueil. Il croyait être agréable à sa femme, il faisait tout pour la rendre heureuse.

"Elle l'était avant ce jour fatal. L'affection de son mari, l'estime qui lui inspirait une fille née de leur union, tout semblait lui assurer un avenir paisible. Ah! pourquoi le destin nous rapprocha-t-il l'un de l'autre.

"Cependant, rien ne nous avertit. Aucun pressentiment. Nous nous étions revus avec plaisir, mais sans trouble. Les rêves d'autrefois semblaient oubliés; l'amitié seule restait dans nos cœurs. Elle comptait sur ma loyauté comme moi sur la sienne. Dieu l'avait douée de toutes les vertus: une sainte! Pour sauvegarde, son mari, sa fille... C'est pour cette pauvre enfant que je t'invoque aujourd'hui, Gérard.

(A continuer.)

REVUE ANNUELLE

DU

Marché de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX DE L'ABEILLE,
1er septembre 1873.

Il est évident que dans l'année qui vient de s'écouler l'esprit d'entreprise des négociants de notre ville n'est pas resté sans récompense, en tant qu'il s'agit de certaines branches du commerce; nous regrettons de ne pas pouvoir en dire autant des autres industries.

Les hommes énergiques n'ont rien perdu de leur foi en l'avenir, mais ceux qui ont vu disparaître la plus grande partie de leurs récoltes, qui ont subi les conséquences de la baisse des prix et qui assistent à la décadence de notre métropole, sont plus découragés que la réalité ne le justifie. Ils oublient que les causes qui ont amené le déplorable état actuel des choses ramèneront peut-être la prospérité des anciens jours. Les chemins de fer, qui nous ont enlevé la clientèle de districts que nous approvisionnions jadis, compteront—nous en avons le ferme espoir—parmi les principales sources de notre richesse.

Admettons que, grâce à des communications directes, l'Ouest soit à même de fournir au Sud-Ouest, aux conditions les plus avantageuses, les céréales, les viandes et d'autres produits de ses manufactures; la s'arrête sa supériorité. Lorsque les voies ferrées seront achevées des deux côtés du Mississippi et elles ne tarderont pas à l'être,—la Nouvelle-Orléans, étant le point le plus rapproché des sources d'approvisionnement de tous les autres articles nécessaires à la consommation, recueillera les fruits de sa position topographique.

La question du bon marché prime, de jour en jour, celle de la rapidité en matière de transport. La concurrence est telle, que le marchand ne peut pas réaliser de bénéfices si le fret ne descend pas aux plus bas prix. Cette remarque s'applique surtout aux laines et aux cotons communs, à la plus grande partie de la quincaillerie et de la poterie, au sel, au sucre, à la mélasse et au café. Les frais de transport de quelques-uns de ces articles, par chemins de fer, sont prohibitifs, et si les mêmes articles peuvent être déposés sur nos quais à meilleur marché qu'ailleurs, la question des prix auxquels on les vendra hors des limites de la ville dépend du taux du fret pour l'intérieur. C'est ici qu'apparaît l'avantage des négociants de la Nouvelle-Orléans sur ceux de l'Ouest, car ils auront pour eux une distance moindre, non seulement par voies ferrées, mais encore par eau, et ce dernier moyen de transport—on le reconnaît journellement—est bien préférable au premier, au point de vue de l'économie.

Nous ne sommes pas éloignés de l'époque où les marchandises dans l'écoulement desquelles la modicité du taux du fret entrera pour beaucoup, seront transportées dans des barges soit à la ville soit au chemin de fer (du Sud-Ouest) le plus rapproché. Les frais de transport de la barge au chemin et vice versa seront considérablement réduits. Les machines à vapeur feront pour les marchandises et les produits ce que les "élévators" accomplissent en ce moment pour les grains.

Mais les magnificences probables de l'avenir ne doivent pas nous faire oublier les désastres de l'année, desastres qui ont eu sur notre commerce une influence encore plus lamentable qu'on ne pouvait s'y attendre. Le coton qui, il est vrai, nous est arrivé en plus grandes quantités que l'année précédente, s'est vendu, trop souvent à des prix qui n'ont point permis aux planteurs de faire face à leurs obligations. Il s'en est suivi de fortes pertes pour les facteurs et les marchands de la campagne qui étaient les premiers acheteurs.

Les armateurs ont été encore moins heureux que par le passé, et quelques-uns de nos banquiers se sont ressentis de leurs revers. Le sucre a causé des pertes qui surpassent celles des spéculateurs en coton, et les malheurs d'un petit nombre de facteurs ayant fait craindre pour tout le commerce, les maisons les plus solidement établies ont vu diminuer le crédit dont elles jouissaient auparavant. Ajoutons à ces malheurs la diversion du commerce, au profit de villes de l'Ouest. Celles-ci ont fourni aux consommateurs non seulement les céréales et les provisions qu'ils achetaient jadis sur notre place, mais des marchandises importées qu'ils se fussent procurées à meilleur marché parmi nous. Il ne faut donc s'étonner ni du ralentissement ni de la langueur dont nous venons de parler. Mais le commerce ne se laissera pas décourager par ces calamités. Il saura plutôt tirer une leçon salutaire des obstacles qu'il lui a fallu surmonter et des pertes qu'il a subies.

Nous signalerons avant d'entamer d'autres sujets l'état des passes du Mississippi, qui n'a pas été le moindre des sources de nos infortunes. On a tellement exagéré le mal, que l'Ouest a cru au blocus complet et ne nous a pas envoyé ses produits, de crainte que les frais d'un emmagasinage prolongé ne lui enlevassent ses bénéfices.

Le fait que le capitaine Howell, ingénieur des Etats-Unis, est parvenu, en quelques jours, en transférant ses bateaux à draguer de la passe Sud-Ouest à la passe à l'Outre, à donner à celle-ci une profondeur de dix huit pieds au lieu de quatorze qu'elle avait auparavant, prouve clairement que ces terreurs n'étaient pas fondées. On sait de plus que plusieurs des plus gros bâtiments ont pris la mer sans avoir éprouvé le moindre retard. Il n'est pas douteux qu'on ne réussisse, par des efforts convenables, à y maintenir une profondeur de dix huit à dix huit pieds et demi. Le succès du travail ne saurait, cependant, servir d'argument contre le canal du fort St-Philippe, dont l'Ouest aura besoin avant même qu'il soit achevé et dont la profondeur sera, on l'espère, de vingt-cinq à vingt sept pieds. Il ne s'agit guère ici de théories: c'est une question de temps et d'argent: nous avons pour nous, d'une part, les faits accomplis et, de l'autre, l'opinion des hommes de science. Nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'absolue nécessité et les immenses avantages de ces deux entreprises; les fermiers et les citoyens de l'Ouest les comprennent aussi bien que nous. Le passé, le présent, sont là pour les éclairer, et ils ont les yeux fixés sur l'avenir.

En attendant que le canal soit établi, les bateaux à draguer nous donneront un chenal de dix-huit pieds et demi à dix-neuf pieds à l'une des passes ou aux deux, et quand la nouvelle voie de communication avec le golfe sera ouverte, nous aurons une bien plus grande profondeur: c'est alors que le commerce étranger nous enverra autant de navires qu'il nous en faudra—navires qui ne seront pas la propriété de monopolisants, mais appartiendront à plusieurs compagnies dont la concurrence maintiendra le fret à des taux raisonnables. Ce résultat si ardemment souhaité ne pourra cependant pas être obtenu sans le secours de l'Ouest et du Congrès. Le vaste district qui est tributaire à St-Louis vient, en outre, d'essayer des portes trop sérieuses dans le transport de ses grains, pour ne pas user de toute son influence au profit de moyens de communication économiques et plus permanents.

COTON.—Au commencement de l'année commerciale, le Sud pensait que la récolte de coton serait de 3,250,000 et le Nord croyait qu'elle atteindrait le chiffre de 4,000,000. Le résultat a prouvé combien ces calculs sont trompeurs. Nous avons eu 750,000 balles de plus que n'espéraient nos facteurs, et 250,000 à 500,000 de plus que ne disait le Nord.

Dans la première semaine de septembre, les facteurs obtinrent une hausse de ½ cent (la seconde balle, reçue, le 20, de Brownsville, s'était vendue 25½ à l'encan); mais de mauvaises nouvelles de Liverpool firent tomber les prix et, au début d'une réaction, on constatait, à la fin du mois, une baisse nette de 1¼ à 1½ cent. Nous signalons au lecteur le tableau suivant:

	31 août 1870.	31 août '71.	30 août '72.
Ordinaire	11½ @ 12½	14¾ @ 15¼	— @ —
Bon Ordinaire	14¼ @ 15¼	16¾ @ 17	— @ —
Bas Middling	16¾ @ 17¼	17¾ @ 17¾	19¼ @ 20¼
Middling	— @ 17½	18¾ @ 18¾	20¼ @ 20½

	30 sept. 1871.	1er sept. '72	30 sept. '72.
Ordinaire	15 @ 16	— @ —	— @ —
Bon Ord'naire	17¾ @ 18	— @ —	17¾ @ 18
Bas Middling	18¾ @ 18¾	19½ @ 20¼	18¼ @ 18¾
Middling	19 @ 19½	20½ @ 20½	18¾ @ 18¾

La hausse qui s'était déclarée en septembre se maintint en octobre. Plus tard, cependant, il y eut baisse de ½ cent; mais, à la fin du mois, on constatait une hausse nette de ¼ à ½ cent dans les middling et les qualités inférieures, de ¼ à ½ dans le strict middling et le bon middling. Voici les cotes de la clôture:

	Oct. 31, 1871.	Sept. 30, 1872.	Oct. 31, 1872
Ordinaire	— @ —	— @ —	16 @ 16¼
Bon Ordinaire	17¾ @ 17¾	17¾ @ 18	17¼ @ 17½
Bas Middling	17¾ @ 18	18¼ @ 18¾	18¼ @ 18½
Middling	18¼ @ 18¾	18¾ @ 18¾	18¾ @ 19

(Disons, en passant, que si le coton avait été ramassé avec plus de soin, il l'en aurait enlevé la poussière conséquence de la sécheresse au moment de la cueillette,—et enfin il avait été mieux emballé, les planteurs et les travailleurs n'eussent pas été déçus dans leurs espérances. On calcule que la perte nette a été de cinq piastres par balle, et si elle s'étend à la récolte entière, nous nous trouvons en face de la somme effrayante de $7,000,000. Ces remarques s'appliquent à la négligence et à l'inexpérience; nous aurions bien d'autres commentaires à faire sur la mauvaise foi dont le commerce a eu tant de raisons de se plaindre dans beaucoup de cas. On n'a absolument rien à gagner à certaines opérations; il faudrait se bien pénétrer de cette vérité et ne pas l'oublier. L'honnêteté ne serait-elle pas la meilleure voie à suivre?)

En novembre, la demande fut très animée, mais à des prix irréguliers et plus bas. On trouvera ci-après les cotes de la clôture:

	Nov. 30, 1871.	Oct. 31, 1872.	Nov. 30, 1872
Ordinaire	16 @ 16¼	[illegible]	[illegible]
Bon Ordinaire	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Bas Middling	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Middling	— @ 19¼	[illegible]	[illegible]

Le mouvement fut encore plus prononcé en décembre, et les facteurs eurent l'avantage jusque dans la troisième semaine, époque à laquelle les prix fléchirent de ⅛ @ ¼c. A la clôture, il y avait hausse nette de ¼ @ ⅜ dans l'ordinaire, de 1¼ dans le bon ordinaire, de 1¼ @ 1½ dans le bas middling et de ⅜ @ ½c dans le middling. Voici les taux de la clôture:

	Dec. 31, 1871.	Nov. 30, 1872.	Dec. 31, 1872
Ordinaire	— @ —	16¾ @ 16¾	17 @ 17¼
Bon Ordinaire	18¼ @ 18¼	17¾ @ 17¾	18¼ @ 18¾
Bas Middling	18¾ @ 18¾	17¾ @ 18	18¾ @ 19¼
Middling	19¼ @ 19¾	18¾ @ 19	19¾ @ 20

Le coton arrivait rapidement dans tous les ports, l'opinion publique se fit à l'idée que la récolte serait plus abondante que ne l'indiquaient les calculs antérieurs; Manchester et Liverpool s'en ressentirent; le middling uplands tomba à 9⅞d. contre 10⅞ @ 10¾d. à la fin de décembre; notre marché tomba et, à la clôture de la troisième semaine, les prix avaient fléchi de ⅜ @ ⅜c. Une réaction subséquente à Liverpool encouragea nos facteurs, les prix s'affermirent et, à la clôture, il y avait hausse de ¼c. dans le bon ordinaire et les qualités supérieures, et de ⅛ dans l'ordinaire. Prix de la clôture, comparés à ceux des autres tableaux, au prix du mois et de l'année précédents:

	Jan. 31, 1872.	Dec. 31, 1872.	Jan. 31, 1873
Ordinaire	19¾ @ 20	17 @ 17¼	17 @ 17¼
Bon Ordinaire	20¾ @ 20¾	18¼ @ 18¾	18¾ @ 18¾
Bas Middling	21 @ 21¼	19¼ @ 19¾	19¾ @ 19¾
Middling	— @ 22	19¾ @ 20	20 @ —

La baisse de janvier continua en février; elle fut de ⅛ d. à Liverpool, où, de même que sur notre place, les qualités inférieures perdirent plus que les autres. Ici, le middling fléchit et, vers la fin du mois, de ⅛ @ ¼ cent, le bas middling de ¼ @ ⅜ cent, le bon ordinaire de ⅛ @ 1 cent, l'ordinaire de 1¼ @ 1½. Prix de la clôture:

	28 fév. 1872.	31 janv. '73.	28 fév. '73.
Ordinaire	19¾ @ 20¼	17 @ 17¼	15¾ @ 16¼
Bon Ordinaire	21 @ 21¼	18 @ 18¾	17¾ @ 18
Bas Middling	21¾ @ 21¾	19¾ @ 19¾	18¾ @ 19
Middling	22 @ 22¼	20 @ —	19¾ @ 19¾

Le mouvement des trois mois expirant en février embrasse une grande partie de celui de l'année. Il a été reçu, dans ces trois mois, 682,460 balles, et il en a été exporté 564,542.

En mars, on acquit la certitude, au Nord et à Liverpool, que tout le monde s'était trompé à l'endroit de la récolte, et que celle-ci atteindrait un chiffre auquel personne n'avait songé. A cette découverte vint se joindre, en Angleterre, la crainte de manquer de charbon. Il s'en suivit une véritable panique. A la fin du mois, les prix avaient fléchi, sur notre marché, de 2¼ cents dans le bas ordinaire, 1¾ @ 2¼ cents dans l'ordinaire, ¼ @ ¾ dans le bon ordinaire moyen, 1¼ dans le dito strict et ¾ dans le bas middling à strict middling inclusivement, tandis que le bon middling monta de ¼ @ ¾ cent à cause de sa rareté. Prix de la clôture, comparés à ceux de l'année et du mois précédents:

	30 mars 1872.	28 fév. '73.	31 mars '73.
Ordinaire	19¼ @ 20	15¾ @ 16¼	13¾ @ 14¼
Bon Ordinaire	21 @ 21¼	17¾ @ 18	16¾ @ 17¼
Bas Middling	21¾ @ 22¼	18¾ @ 19	18¼ @ 18¾
Middling	22¾ @ 23¼	19¾ @ 19¾	19¼ @ 19¾

Avril ne fut pas plus favorable aux planteurs que le mois précédent: la rareté des moyens de transport et le taux élevé du fret contribuèrent à augmenter l'avantage des acheteurs. La baisse était, à la clôture, de 1¼ dans le bas ordinaire et l'ordinaire, d'environ 1¼ dans le bon ordinaire, de ¼ @ 1¼ dans le bas middling, et de ¼ @ ¾, dans les qualités supérieures, ainsi que l'indique le tableau comparatif suivant:

	30 avril 1872.	31 mars '73.	30 avril '73.
Ordinaire	19¼ @ 21	13¾ @ 14¼	12¼ @ 14
Bon Ordinaire	21¼ @ 21¾	16¾ @ 17¼	15¼ @ 16¼
Bas Middling	22¾ @ 22¾	18¼ @ 18¾	17¼ @ 17¾
Middling	23 @ 23¼	19¼ @ 19¾	19¼ @ —

Les acheteurs continuèrent à avoir l'avantage en mai, mais les prix avaient déjà tellement fléchi, que la baisse ne fut que de ⅛ dans le bas ordinaire, l'ordinaire et le bon ordinaire, et de ¼ @ ⅜, dans le strict bon ordinaire et les qualités supérieures. Prix à la clôture:

	31 mai 1872.	30 avril '73.	31 mai '73.
Ordinaire	20 @ 21	12¼ @ 14	13 @ 14¼
Bon Ordinaire	22 @ 22¼	15¼ @ 16¼	15 @ 16
Bas Middling	23¼ @ 23¾	17¼ @ 17¾	16¾ @ 17¼
Middling	— @ 24	19¼ @ —	18¼ @ 18¾

Le mouvement des trois derniers mois a été faible; mais les arrivages ayant été beaucoup plus nombreux qu'on ne le pensait, l'animation a été bien plus grande que l'année dernière à la même époque. Il y avait, à la clôture, une hausse nette de ¼ cent dans l'ordinaire, de ¼ dans le strict ordinaire, de ¼ dans le bon ordinaire, dans le strict ordinaire de ¼, de 1 cent dans le bas middling, de ¼ @ ⅜ dans le middling, de ¼ dans le strict middling et le bon middling. Prix de la clôture.

	30 juin 1872.	31 mai '73.	30 juin '73.
Ordinaire	19¾ @ 21	13 @ 13¾	12¾ @ 14¼
Bon Ordinaire	22 @ 22¼	15 @ 16	15¾ @ 16¼
Bas Middling	23¼ @ 23¾	16¾ @ 17¼	17¼ @ 18¼
Middling	24¼ @ 24¾	18 @ 18¾	18¾ @ 18¾

Juillet nous annonce une grande diminution et une irrégularité encore plus marquée dans les prix. Ainsi, le bon ordinaire qui se vendait de 14¾ (dans quelques cas exceptionnels 14¼) à 15¼, rapporta 17c. et les très bonnes listes pour le marché de New-York, 17¼. Prix à la clôture.

	Juil 31, 1872.	Juin 30, 1873.	Juil. 31, 1873
Ordinaire	— @ —	13¾ @ 14¾	11¾ @ 14
Bon Ordinaire	19 @ 20	15¾ @ 16¾	14¾ @ 17
Bas Middling	19¾ @ 20	17¼ @ 18¼	17¾ @ 18¼
Middling	— @ —	18¾ @ 18¾	18¾ @ 19

Il s'est vendu moins fait le mois dernier qu'en juillet, et les prix ont généralement faibli. Prix de la clôture.

	Août 31, 1872.	Juil. 31, 1873.	Août 30, 1873
Ordinaire	— @ —	11¾ @ 14	— @ —
Bon Ordinaire	— @ —	14¾ @ 17	— @ —
Bas Middling	19¾ @ 20¼	17¾ @ 18¼	— @ —
Middling	20¾ @ 22¾	18¾ @ 19	— @ —

Il a été reçu, dans le quatrième trimestre 77,529 balles, dont 25,041 en juin, 12,286 en juillet et 36,199 en août. Il a été vendu 101,225 balles, dont 53,000 en juin, 30,100 en juillet et 18,225 en août.

Il a été exporté 159,373 balles, dont 90,841 en Grande Bretagne, 11,244 en France, 3,843 au nord de l'Europe, 2,187 au sud de l'Europe et 51,213 pour les côtes.

PRIX MI HEBDOMADAIRES.

		Bon Ordinaire.	Bas Midding.	Middling.
Sept	4	18½ @ 19¾	20¼ @ 20¾	20¼ @ 20¾
..	7	19 @ 19½	20¼ @ 21	21 @ 21¼
..	11	19¼ @ 19¾	20¼ @ 20¾	20¾ @ 21
...	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

[illegible: remainder of semi-weekly price table, Sept. through May]

Le tableau suivant donne le nombre de balles reçu dans le port de la Nouvelle-Orléans et le total de la récolte depuis les dix-sept dernières années:

REÇU A LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Propre.	Brut.	Total.
1856-7	1,449,996	1,513,247	2,939,519
1857-8	1,571,409	1,674,616	3,113,962
1858-9	1,672,814	1,774,298	3,851,481
1859-60	2,155,896	2,255,448	4,675,770
1860-1	1,751,180	1,849,312	3,699,926
1861-2	83,840	83,840	——
1862-3	20,774	23,076	——
1863-4	121,163	131,144	——
1864-5	249,005	274,015	——
1865-6	716,097	787,281	1,507,000
1866-7	712,923	780,086	1,951,988
1867-8	667,871	698,395	2,430,893
1868-9	786,378	841,216	2,260,557
1869-70	1,142,097	1,217,433	3,114,590
1870-1	1,446,664	1,547,629	4,347,006
1871-2	957,835	1,010,289	2,974,351
1872-3	1,240,394	147,821	3,950,000

SUCRE.—Une tendance à la hausse marqua le commencement de l'année; on s'attendait à une récolte fort ordinaire. Le rendement fut d'abord favorable, ce qui inspira de la confiance aux planteurs, mais du 14 au 15 novembre, un coup de vent et la neige détruisirent presque toute la canne sur pied. La récolte fut d'environ 20,000 boucauts au-dessous de celle de 1871-72 et de plus de 25,000 au-dessous de celle de 1870-71.

Les frais de culture avaient été plus élevés qu'on ne le pensait; les conséquences furent une grande perturbation et la faillite de plusieurs maisons qui avaient fait des avances.

En septembre, il y eut hausse de ⅛ @ ¼ dans les qualités moyennes, de ⅛ dans le prime à choix. A la clôture, les prix étaient de 10¼ les premières et 11¼ les secondes.

En octobre, il n'y eut que du détail, mais vers la fin du mois, l'arrivée du sucre de la nouvelle récolte donna plus de vitalité au marché. Le premier boucaut reçu venant de l'habitation de M. E. Moyuard, de la paroisse Ste-Marie, est arrivé ici le 16, c'est-à-dire sept jours plus tôt que la première de 1871; elle fut classée commun et se vendit 10¼. Dans le courant des dix jours suivants, on reçut de petits lots qui se vendirent à 6¼c. l'inférieur, 10¼ le fully fair, 10¾ les seconds et 11 @ 11¾ le jaune clarifié. Du 24 à la fin du mois, il se vendit environ 480 boucauts à 9 @ 10 le fair à fully fair et 10¾ @ 11¾ le clarifié jaune.

En novembre, nous reçûmes 12,816 boucauts et il s'est vendu 11,600. Vers le 14, le fair était tombé de 1 @ 1¼c. et la prime à choix de ¼, mais, vers la fin, le commun à fair étaient montés à 7¾ @ 8¼c. le même à choix à 9¼ @ 10¼.

En décembre, les arrivages s'élevèrent à 27,886 boucauts et les ventes à 24,166. Les prix varièrent et, à la clôture, il y avait une baisse de ¼ @ 1 cent dans le commun à fair, et de ⅛ @ ⅜ dans le prime à choix, le premier étant coté à 6¾ @ 8 cents et le choix à 9 cents.

En janvier, les transactions les plus fortes de l'année atteignirent le chiffre de 30,919, et les ventes 31,460. A la clôture, le commun à fair rapportait de 7@8 et le prime à choix de 9@10¼ cents.

En février, nous ne reçûmes que 11,701 boucauts, et on n'en vendit que 11,785. Les prix, à la clôture, étaient de 7@8 cents le commun à fair, et de 9@10¼ le prime à choix.

En mars, les arrivages furent de 6,512 boucauts et les ventes de 5,600. Les prix, après avoir fléchi de ¼ cent dans la première quinzaine, se relevèrent et fermèrent aux taux de clôture.

En avril, il nous arriva 2,132 boucauts, et il s'en vendit 3,380. Les prix ne varièrent presque pas.

En mai, les arrivages n'excédèrent pas 1,166 boucauts et les ventes 1,470.

En juin, nous reçûmes 881 boucauts et on vendit 780.

En juillet, les arrivages furent de 140 boucauts et les ventes de 1,038.

En mai, les prix indiquèrent les fluctuations habituelles; mais à mesure que l'approvisionnement diminuait et passait en d'autres mains, il s'affermissaient. En juin, le fair était à 8¼ @ 9¼, et le prime à choix à 9¾ @ 10¾. En juillet, le premier monta à 8¼ @ 9¼, et le second à 10 @ 10¾. Le mois dernier, les transactions ont été à peine suffisantes pour établir un marché et, à la clôture, les prix étaient nominaux.

		Ventes.	Commun à fair	Prime à choix.
Sept	4	[illegible]	— @ 10¼	11 @ —
..	7	386	— @ 10½	11 @ —
...	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

[illegible: remainder of sugar sales table, Sept. through Août]

Nous empruntons les détails suivants à la précieuse brochure de M. L. Bouchereau:

La récolte de 1872-3 a été de 98,000 boucauts de sucre brut et de 14,861 boucauts de sucre raffiné et clarifié. Le nombre de sucreries qui ont fonctionné a été de 1181 contre 1224 l'année dernière, le poids total de la récolte de 1872-3 a été de 125,346 mil livres, contre 146,906,125 l'année dernière. Nous avons eu 8,398,640 gallons de mélasse contre 10,019,168 l'année dernière.

Voici le produit de chaque paroisse, comparé à celui des trois années précédentes et de la grande récolte de 1861-62.

RÉCOLTES EN BOUCAUTS.

Paroisses.	1861-2.	1869-70.	1870-71.	1871-72.	1872-3.
Orleans	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Bernard	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Plaquemines	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Terrebonne	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Assumption	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Lafourche	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ascension	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Iberville	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Jefferson	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Jacques	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Charles	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Jean Baptiste	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rapides	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Pointe Coupée	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
E. Baton Rouge	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
W. Baton Rouge	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ste. Marie	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Martin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Iberie	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Tammany	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
St. Landry	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Vermillion	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Lafayette	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Avoyelles	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ouest Feliciana	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Est Feliciana	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Livingston	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Total de la récolte	459,410	87,090	144,881	128,461	108,520

Nous donnons ci-après le tableau des récoltes de 1823 à 1861 (inclusivement), époque à laquelle la culture fut interrompue par la guerre, et de 1864—époque de la reprise—à la date actuelle.

[illegible: table of crops by year, Années / Boucauts]

Le tableau suivant donne les recettes et les ventes de chaque mois comparées avec celles des deux dernières années:

[illegible: table RECETTES / VENTES 1870-71, 71-72, '72-73 by month]

MELASSE.—On a reçu à la Nouvelle-Orléans, cette année, 181,276 barils contre 186,336 l'année dernière, et 232,916 l'année précédente; ce qui fait une diminution de 22 pour cent sur la première année et de 31 pour cent sur la seconde.

On a reçu le premier envoi (22 demi-barils) le 7 octobre, un jour plus tôt que l'année précédente. Il a été classé prime et s'est vendu à 80c. A la fin du mois, les affaires ont été actives aux prix de 52 à 57 cents pour le commun et le fair et de 60 à 70 cents, puis de 65 à 71 cents pour le prime et le choix. En novembre, le marché a reçu 27,457 barils et les prix, à la fin du mois, s'établissaient ainsi: 42 @ 52 pour le commun et le fair; 54 à 60 cents pour le prime et le choix. Décembre a été le mois le plus actif de l'année, les recettes étant de 74,338 barils, et les ventes de 68,300. Les prix se sont maintenus de 41 à 47 cents pour le commun et le fair de 54 à 60 pour le prime et le choix. En janvier, les arrivages n'étaient plus que de 43,487 barils, les recettes de 43,180; mais les prix se sont un peu relevés, étant de 45 à 51 cents pour le commun et le fair, de 62 à 70 pour le prime et le choix. Dans les deux mois qui suivent, les arrivages descendent à 12,886 barils, la vente à 15,300. Les prix, après un moment de hausse, reviennent à 5 cents au-dessous des cours d'ouverture en février. Là se termine la saison des affaires.

	Recettes.	Ventes.
En Avril	373 barils.	540 barils.
Mai	480 "	256 "
Juin	170 "	ventes de détail.
Juillet	108 "	
Août	30 "	

Les prix ont été, en Avril, de 35 à 40 pour le prime et le choix; de 25 à 31 pour le commun et le fair; en mai, de 35 à 37½ pour le prime et le choix et le commun en avril, de 25 à 30; les prix pour les basses qualités ont été nominaux, et l'inférieur aussi bas que 15.

RIZ.—Voici l'état de la récolte d'après M. Bouchereau: Si la culture du riz continue à se développer en Louisiane comme elle a fait depuis la guerre, nous ne tarderons pas à égaler la Caroline du Sud dans la production de cette céréale. Ce rapide accroissement de cette culture prouve qu'elle est extrêmement profitable. On consacre aujourd'hui à la production du riz beaucoup de vastes plantations qui donnaient précédemment de grandes quantités de sucre. Avant la guerre, le riz n'était cultivé que dans une petite partie de la paroisse Plaquemines, et sur de faibles étendues; maintenant on le cultive en grand dans plusieurs paroisses, et il y a encore d'immenses étendues de terrains marécageux qu'on pourrait y consacrer. Si cette récolte a manqué depuis un an ou deux, ce doit être attribué au fait que les rivières et les bayous qui fournissent aux irrigations, étaient trop bas pour donner, en mai et en juin, l'eau indispensable aux récoltes.

La moyenne du rendement par acre, en Louisiane, est de 13 barils de riz non écalé, quoique la plantation de Star, dans la paroisse de Plaquemines, ait fait 18 barils à l'acre l'année dernière, ce qui équivaut à 9 barils et demi de riz écalé et vendable. Les froids du mois d'avril ont endommagé le riz planté de bonne heure. Toutefois, les promesses de la récolte actuelle sont favorables; il y a une plus grande superficie en culture, une notable amélioration dans la qualité de la semence employée, et plus de soin apporté à la culture; [illegible] ce qui est une récolte bien plus abondante et bien supérieure en qualité à la dernière.

RECOLTE DU RIZ POUR 1872-73.

[illegible: rice crop table by parish]

TABAC.—Nous avons commencé la saison le 1er septembre dernier, avec un stock de [illegible] boucauts, contre 4,634 au commencement de l'année précédente, [illegible] en 1870, 7,430 en 1869, [illegible] et 3,179 en 1867. La quantité en vente était évaluée à 7,099 boucauts contre 4,659 en 1871, [illegible] et 1,260 en 1868. La cote du marché était: [illegible] cents pour lugs, 9¼ à 10¼ pour low leaf, 10½ à 11¼ pour middling, 12 à 12¼ pour good, et 13 à 14 pour sélection. La première vente de la nouvelle récolte a été relevée dès le commencement d'octobre; elle a été suivie de celle de deux boucauts le 2 novembre. Au commencement de l'année, la récolte promettait un rendement abondant et au-dessus de la qualité moyenne, mais une sécheresse intense et continue dans l'Ouest a tout changé. Dans les districts de Clarksville et Western, en particulier, les estimations ont été réduites à [illegible] et à 400 livres par acre, au lieu de 800 à 1000. Au commencement d'octobre, quand tout était coupé et emmagasiné, on a estimé que les recettes de Western leaf n'excéderaient pas 10,000 boucauts, [illegible] [illegible] jusqu'en janvier, un approvisionnement de [illegible] boucauts, tandis que les besoins étaient évalués à un peu plus de cent mille. Vers le commencement de novembre, les courtiers et les acheteurs, pour ne pas laisser notre marché dans une situation désavantageuse vis-à-vis celui de New-York, établirent un droit de courtage de ¼ par boucaut.

La nouvelle de la destruction de [illegible] boucauts par un incendie à Jersey City, en face de New York, hâta la reprise des affaires. Les acheteurs s'avancèrent, le jeudi, 21 novembre et prirent 1,313 boucauts et le lendemain 2,662. Vers ce temps, la cote fut réduite d'un ¼ cent sur les Lugs, de ¼ cents sur Leaf; les Lugs se vendent de 8 à 9 cents, le Low Leaf de 9 à 9¼; le Medium de 9¾ à 10¼, le Good de 11 à 11¼ cents, le Fine et les sélections de 12¼ à 13¼ cents. Ces fortes opérations réduisirent l'approvisionnement à environ 1,500 boucauts. Il y a eu un ralentissement jusqu'à la fin de décembre: les acheteurs prirent alors 550 boucauts et 580 en janvier, une variation de prix, réduisant le stock à 200 ou 300 boucauts. Dans la seconde moitié de février, la nouvelle récolte commença à arriver très librement et on trouva supérieure aux premiers envois en qualité, particulièrement par la richesse, la couleur et la largeur de la feuille. Les espèces lourdes et foncées manquaient toujours. Les recettes furent encore plus abondantes en mars, où elles atteignirent 4,344 boucauts: mais le mouvement était arrêté par la rareté du tonnage, les ventes ne continuèrent que sur une petite échelle.

Au commencement d'avril, le bruit courut que l'Italie avait adjugé la moitié de son marché demandant environ 16,000 boucauts. Le mouvement devint alors plus actif et les ventes du mois s'élevèrent à 3,600 boucauts contre des arrivages de 9,638. Quelques espèces obtinrent des prix plus élevés, mais les autres ne subirent aucune variation importante. Les Lugs étaient cotés de 8 à 9 cents, le Low Leaf à 10, le Medium de 10 à 11 cents, le Good de 11 à 12; les Selections de 12¼ à 13 cents.

Vers la fin du mois on sut que la France avait adjugé ses achats de tabac de Kentucky Jersey, montant en tout à 9,600 boucauts et comprenant 3 700 A, 4,010 B, et 2,250 C, à MM. Hodle & Co., Verhoyden & Maes, également par un tiers livrable avant le 1er septembre 1873, un tiers avant le 1er décembre 1874, un tiers avant le 1er mars 1874. On désoure aussi que les achats de l'Italie embrassaient: 1,000 A, 4,000 B, et 2,250 C, et avait été adjugé à MM. Hodle & Co., Léopold et à l'Association de Vienne, la livraison devant se faire à Gênes en 1873. Pour ce dernier marché, 2900 boucauts avaient déjà été pris sur notre marché. Le défaut de tonnage a restreint le mouvement, qui est devenu moins actif en Mai. Les ventes n'ont pas dépassé 2,500 boucauts, contre 7,241 reçus. Enfin les acheteurs ont repris avec plus d'ardeur et enlevé 4,600 boucauts, contre 4,349 reçus, ils ont continué en juillet et août dans ce mois un total de 2,700 boucauts contre 1663 reçus. Enfin, le mois dernier, quelque lot ayant été arrêté les opérations, les affaires ont eu un assez beau développement et le vent a compris environ 1800 boucauts contre 1340 reçus.

PRODUITS DE L'OUEST.

La diminution constatée dans le chiffre de certains produits prouve que certaines régions de l'Ouest et du Sud qui s'étaient jusqu'ici approvisionnées sur notre marché, ont fait venir ces articles directement. Tel est le cas pour le maïs, les jambons, le fourrage, le sucre, le whisky.

FARINE.—Le stock, au commencement de l'année commerciale était de 64,000 barils, contre 149,000 l'année précédente, 39,300 en 1870, et 40,000 en 1869, [illegible] en 1868, 38,000 en 1867. Comme ce faible approvisionnement n'avait à répondre qu'à la consommation locale, les prix se sont simplement maintenus.

Voici les cotes des superfine et des family extra pendant les 12 mois de l'année

	Superfine.	Family Extra.
Septembre	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]
Novembre	[illegible]	[illegible]
Décembre	[illegible]	[illegible]
Janvier	[illegible]	[illegible]
Février	[illegible]	[illegible]
Mars	[illegible]	[illegible]
Avril	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]
Juin	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]
Aout	[illegible]	[illegible]

Voici le tableau des recettes et des exportations depuis cinq ans

Années.	Recettes.	Exportations.
1872-73	1,046,104	478,947
1871-72	1,087,466	494,309
1870-71	1,441,281	848,947
1869-70	1,541,477	886,924
1868-69	1,276,961	377,258

AVOINE.—Les chiffres accusent une diminution de 200,320 sacs sur l'année dernière. Les recettes ont été de 566,300 contre 675,327. Les chemins de fer urbains ont grandement accru la demande.

Les exportations montant à 160,841 sacs contre 127,211 l'année dernière, présentant une augmentation de 30,630 sacs.

La cote la plus basse a été, en septembre, de 28 à 30 cents, et la plus élevée, en fév. jer, de 58 à 58 cents.

SON.—Les recettes ont été de 196,392 contre 188 281 sur une augmentation de 8,111 sur l'année dernière. Les prix ont ouvert à 90 et 95 les cent livres. Le sons élevés à 1 10 le 1er janvier, et sont tombés plusieurs fois en juin et en juillet à 65.

FOIN.—Les recettes ont été de 161,417 balles contre 194,910 l'année dernière; soit une diminution de 12,983 balles. Les prix ont subi de grandes fluctuations et ont descendu jusqu'à $18 la tonne et sont montés jusqu'à 40, contre 22 50 et 42 50 l'année dernière.

MAIS.—Les recettes montrent une diminution de 796,155 boisseaux sur l'année dernière.

On a reçu 1 408,204 sacs, soit 4,214,612 boisseaux contre 1,779,009 sacs, soit 5,173,160, et de plus 1,878,960 boisseaux en grenier.

Les exportations aux ports transatlantiques n'ont guère varié que de 12,552 boisseaux en moins. Il y a augmentation pour les ports du Golfe, qui ont pris 2,466,851 boisseaux contre 2 029,715.

Les cours ont ouvert à 60 à 62 — 56 — 55 à 56; les prix les plus élevés ont été atteints en février, où le mélangé a été coté 83 cents, le jaune et le blanc à 85 à 90. Nous trouvons les plus bas prix en avril, le mélangé et le blanc étant cotés de 52 à 54, le jaune de 55 à 57.

Les plus haut prix, l'année dernière, avaient été de 65 à 68 pour le blanc.

La baisse des prix cette année est due à l'approvisionnement que les planteurs ont trouvé chez eux au lieu de le faire venir du dehors.

L'exportation en Angleterre a été de 481,880 boisseaux, et celle à Cuba de........ 310,755

L'exportation aux autres ports étrangers, surtout ceux du Golfe........ 167,607

Celle aux ports du nord de l'Atlantique........ 149,288

BLE.—Cette branche de commerce est écartée de la Nouvelle Orléans, malgré les facilités que ce port offre aux producteurs de l'Ouest. En 1867-8 on a reçu près d'un million de boisseaux; en 1866-7 deux millions; en 1868 près de 2 millions et quart. Depuis lors la production de l'Ouest a pris un développement immense, et cependant le marché de la Nouvelle-Orléans ne s'en est pas ressenti. Tous les blés se sont acheminés à Chicago, par chemin de fer aux ports de l'Est. Il faut attendre que la région à l'Ouest du Mississippi produise plus que les chemins de fer ne pourront transporter.

PORC.—Le cours de cet article a présenté l'année dernière plus d'irrégularité et une tendance générale à la hausse. Les prix ont varié entre $13 25 et $16; ils sont restés à $13 à $16 pendant le premier mois, et ensuite sont allés à 13 à 17 50, tant à ses planteurs une plus grande demande pour la viande, que l'année dernière, où les prix sont restées notablement bas, variant entre $12 50 et $14 75, mais restant la plus grande partie de l'année à $13 et $14. Malgré cette élévation extraordinaire du prix, la consommation ne s'est pas ralentie; les recettes ont été de 98,316, contre 102,364 barils l'année dernière, soit une diminution de 2313 barils. L'abaissement du chiffre des demandes prouve que les planteurs s'approvisionnent directement à St-Louis, Louisville et Cincinnati. En revanche les demandes dans les ports du Golfe ont été plus libérales que l'année dernière. Nous devons ajouter que la production locale s'est accrue, et dans nombre de districts les planteurs ont élevé et engraissé assez de viande pour leur propre consommation. A mesure que l'ordre s'établit dans la campagne, les planteurs reprennent l'élevage des bestiaux, et des volailles, que les déprédations des nègres leur avaient fait abandonner.

L'application hâtive dans l'Ouest des procédés scientifiques de réfrigération à l'emmagasinage d'été, encouragera les planteurs à travailler pour leur production domestique.

Les prix les plus bas ont été de $12 25 en décembre et en janvier, les plus élevés, en novembre, de $20 le baril.

LAINE.—Les recettes comprennent 17,332 sacs contre 9,664 l'année dernière. Les prix ont ouvert le 1er de septembre à 40 et à 43 cents et lavés en décembre à 47 à 50 cents, se sont maintenus à 28 à 30 c. et sont maintenant à 35 à 36.

SAINDOUX.—Il y a une diminution dans les tierçons et une augmentation dans les baris. On a reçu 40,299 tierçons contre 52,604 l'année dernière, et 63,489 baris contre 43,463 l'année dernière. Les exportations transatlantiques ont été, celles à Cuba et aux ports américains du Golfe ont été développées, on a exporté 3,880 tierçons à Cuba contre 1,889 l'année dernière, et 15,685 [illegible]

Puerto américains du Sud contre 10,871. Au commencement de l'année, les prix étaient de 10 à 10¼ pour prime tierces, en octobre et en novembre à 8¼ à 9, et depuis le mois de mai ils sont restés à 8¼ à 9.

SEL.—Nous devons à l'obligeance de MM. Jackson Kilpatrick & Henderson, de notre ville, l'état suivant:

On a reçu de Liverpool 622,676 sacs et 93,100 boisseaux de l'île Turque, contre 681,762 sacs et 69,546 boisseaux en 1871.

Le stock est de 72,974 sacs et de 41,450 boisseaux contre 68,064 sacs et 16,000 boisseaux en 1872.

La dernière saison a été satisfaisante et présente une augmentation de 60,000 sacs de Liverpool et de 1,500 boisseaux de l'île Turque. Il y a beaucoup de v-ntes à livrer et les vendeurs contrôlent le marché, et on doit s'attendre à des prix bien tenus.

BEURRE ET FROMAGE.—L'approvisionnement ayant toujours dépassé la demande, les prix sont restés bas. On a reçu de l'Ouest 32,169 caisses de beurre contre 37,380 l'année dernière, soit une diminution de 10 p. cent.

On a reçu de l'Ouest 66,339 caisses de fromage contre 88,083 la dernière saison. Les prix les plus élevés ont été de 25 en octobre et en juillet pour le fromage, de 35 pour le beurre du Nord, de 45 pour le beurre de l'Ouest, les prix les plus bas ont été de 10 pour le fromage, de 27 et 30 pour le beurre du Nord, de 12 à 15 pour le beurre de l'Ouest. On a exporté la dernière saison que 11,147 boîtes de fromage et 6,038 celles de beurre pour les ports du golfe.

WHISKY.—Les recettes de cet article de l'Ouest ont encore baissé cette année par suite de la concurrence des distilleries locales. Il y en a trois maintenant et une quatrième s'organise. Leur capacité est de 5,000 gallons d'esprit par jour. Elles ont produit ce qui est, en 365 jours de travail) 605,800 gallons de vin et d'alcool. Ces établissements emploient 200 hommes en dehors des tonneliers, des camionneurs et des gens. Les gages sont de 2 à 4 dollars par jour. Nos distilleries ont établissement font concurrence avec ceux de l'Ouest, mais ils produiront le meilleur marché.

Les recettes totales sont de 31.319 barils contre 34,081 l'année dernière; les exportations de 30,860 contre 31,760 l'année dernière.

FRET.—La rareté exceptionnelle du tonnage toute la saison, et les prix élevés ont causé une faiblesse indéniable sur notre commerce. Cette cherté du tonnage a existé dans tout le monde, et à pour cause la grande quantité de marchandises qui cherchaient un débouché par notre port.

Pendant l'été il a été presque impossible d'embarquer autre chose que du coton.

La navigation à vapeur a fait une plus grande proportion d'affaires. L'état de la barre du fleuve a présenté un grand obstacle aux navires d'un fort tirant d'eau. Il est à espérer que le canal du Fort St-Philippe avancera bientôt.

Les prix les plus élevés ont été de 15/16 à 1 pour Liverpool par bateau à vapeur, et de 11/16 à 7/8 de plus par navires à voiles. Pour le Hâvre, par navire à voiles, 2p cd 1 1pi cent. Pour New York, par bateau à vapeur, 7/8 à 1 cent.

Revue annuelle du Marché aux Bestiaux.

NLLE-ORLEANS, 31 août 1873.

Arrivages de bestiaux du 1er septembre 1872, au 31 Août 1873.

Saison	Bœufs de l'Ouest.	Bœufs du Texas.	Cochons.	Moutons.	Vaches à lait.	Veaux.
Sept	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nov	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Dec	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Jan	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fev	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mars	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Avril	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juin	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Août	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Totaux	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1871-72	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

PRIX.

[illegible: livestock price table]

CHANGE.—On a réalisé comparativement peu de profits sur le change pendant cette saison, et on connaît les pertes sont en excès. La hausse inattendue de l'or en automne et en hiver, a été défavorable aux banquiers. Le montant des billets a dépassé ceux de l'année dernière.

En septembre, le change sur Londres à 60 jours était à 121 1/4 sur New York à vue 1/4. En mai le change sur Londres atteignait 127 3/4; en décembre le change sur New York était à 1/2 et on note le change sur Londres restait à 120 7/8; le change sur New York à 1/16.

BANQUES.—La Banque d'Amérique a déclaré un dividende de 10 pour cent le 31 décembre et de 10 pour cent le 30 juin.

La Germania National Bank a donné un dividende de 10 pour cent le 31 décembre et de 10 pour cent le 1er juillet.

La State National Bank a donné 3¼ pour cent le 30 septembre aux actionnaires: 3½ pour cent aux actionnaires et 1 pour cent aux déposants le 31 décembre; 3½ pour cent aux actionnaires et ½ de 1 pour cent aux déposants le 31 mars; 3½ pour cent aux actionnaires et ½ de 1 pour cent aux déposants le 30 juin.

Le Mutual National Bank a donné 6½ pour cent aux actionnaires et 1½ pour cent aux déposants le 31 décembre; 1¼ aux actionnaires et ½ pour cent aux déposants le 1er juillet.

La Banque du Canal a donné 5 pour cent le 31 décembre et 4 pour cent le 30 juin.

La New Orleans National Banking Association a donné 6 pour cent le 31 décembre.

La Louisiana National Bank, 5 pour cent le 31 décembre et 5 pour cent le 30 juin.

L'Hibernia National Bank, 6 pour cent le 30 décembre.

La Louisiana Savings' Bank and Safe Deposit Co., 5 pour cent le 31 décembre.

La Crescent City National Bank, 5 pour cent le 30 juin.

La Peoples' Bank, 5 pour cent le 31 décembre et 5 pour cent le 30 juin.

La Metropolitan Loan and Savings' Bank, 7 p. cent le 2 décembre et 10 pour cent le 2 juin.

CHEMINS DE FER.—La Compagnie du Chemin de fer de Carrollton, 5 pour cent le 10 janvier et 5 pour cent le 1er juillet.

La Compagnie du Chemin de fer des rues Canal et Claiborne, 2 pour cent le 6 janvier.

Le Chemin de fer d'Orléans, 25 par action le 31 décembre, 25 par action le 1er juillet.

Le New Orleans City Railroad Company, 4 pour cent le 12 mars et 4 pour cent le 12 juin.

Le Crescent City Railroad Company, 3 pour cent le 14 février, 3 pour cent le 14 juin.

La Louisiana State Lottery Company, 6 pour cent le 4 janvier et 5 pour cent le 7 juillet.

La Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans, 5 pour cent le 13 décembre, 5 pour cent le 23 juin.

La Louisiana Sugar Shades Company, $1 par action le 10 janvier, $1 par action le 1er mars.

Le Stern's Fertilizing Company, 6 pour cent le 1er mars.

COMPAGNIES D'ASSURANCES.—Voici les dividendes déclarés pendant l'année par les compagnies d'assurances:

La New Orleans Mutual Insurance Association, pour l'année finissant le 31 décembre 1872, pour le dernier trimestre, 25 pp sur les primes et 3½ p. cent sur les actions; pour le deuxième quinzaine, 25 pp sur les primes et 3½ pour cent sur les actions; pour le quatrième trimestre, 25 pp sur les primes et 3½ pour cent sur les actions.

La Lafayette Fire Insurance Co., pour l'année finissant le 31 décembre 1872 [illegible] sur le montant versé à être crédité aux billets souscrits.

La Sun Mutual Insurance Co., pour l'année finissant le 31 décembre 1872 un dividende comptant de 30 p. cent sur les primes entièrement payées participant aux bénéfices, et 10 p. cent sur le capital social.

La Home Mutual Insurance Co., pour l'année finissant le 31 décembre 1872, 6 p. cent d'intérêt sur tous les scrips non payés.

La Commercial Insurance Co., pour l'année finissant le 31 mars 1873, sur le capital intégralement payé, 20 dolls par action; sur le capital non versé 10 dollars par action au crédit de l'obligation finale dans à dis souscrits pour actions, 10 dollars comptant, 6 p. cent d'intérêt sur tous les précédents comptant sur les actions.

La Louisiana Mutual Insurance Co., pour l'année finissant le 28 février 1873, 6 p. cent d'intérêt payé sur les certificats de scrip non payé, les dits scrips devant être convertis en actions.

La Salamander Fire Insurance Co., pour l'année finissant le 31 décembre 1872, 8 p. cent sur le capital versé et 10 p. cent sur les primes entièrement payées participant aux bénéfices devant être placés au crédit des billets souscrits pour actions.

La Merchants' Mutual Insurance Co., pour l'année finissant le 31 mai 1873, 15 p. cent comptant sur le capital et 10 p. cent d'intérêt sur les actions.

L'Hibernia Insurance Co., pour l'année finissant le 30 août 1872, les intérêts à 10 p. cent et un dividende de 10 p. cent sur le capital versé, et 40 p. cent sur les primes participant aux profits, l'intérêt et le dividende ces mentionnés, doivent être placés au crédit des billets souscrits pour actions.

La Crescent Mutual Insurance Co., pour l'année finissant le 30 avril 1873, un intérêt trimestriel de 2 1/2 p. cent sur les actions et un dividende comptant de 32 1/2 p. cent sur les primes participant aux bénéfices.

La Factors and Traders' Insurance Co., pour l'année finissant le 30 avril 1873, 10 pour cent d'intérêt sur les actions et 25 p. cent de dividende, comptant aux actionnaires sur les primes participant aux bénéfices.

La People's Insurance Co., pour l'année finissant le 30 juin 1873, 10 p. cent placé au crédit des certificats d'actions, et 15 p. cent de dividende comptant sur les primes participant aux bénéfices pour l'année.

L'Union Insurance Co., pour l'année finissant le 30 avril 1873, $5 par action.

La New Orleans Mutual Insurance Association pour l'année finissant le 31 décembre 1872, 25 p. cent comptant sur les primes d'incendie entièrement payées 30 p. cent comptant sur les primes fluviales, et 10 p. cent comptant aux actionnaires.

La Germania Insurance Co., pour l'année finissant le 31 décembre 1872, 8 p. cent comptant aux actionnaires et 25 p. cent comptant sur les primes entièrement payées participant aux bénéfices.

IMPORTATION DIRECTE.——Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL & CO., à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

Operas—Tom Pouce—Breves—Cabanas—[illegible]—Londres Chico—Breves Chico—Prensados—Imperial Chico—Londres Fino—Londres Corte—Conservas—Victorias—Imperial Grande—Sublimes—Regalia Rey—

Pure Havane:—Operas—Londres Fino—[illegible]—Regalia Chica Fino—Reina Victoria—Regalia Reina—Regalia Britanica—Queen Victoria.

Domestic:—Media Regalia—Londres Chico—Londres Corte—Londres Especial—Reina Victoria—Londres Fino—Londres Corte—Panatelas—Partidos—Regalia Britanica—Regalia Londres.

N. B.—Expédition par express C. O. D.—Marchandises garanties correspondantes aux factures.—Prix les plus réduits du marché.—Les consommateurs de cigares, cigarettes et tabacs sont priés d'examiner notre stock avant de faire leurs achats ailleurs.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'estomac est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les estomacs [illegible] peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, bienfaisante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par sa tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorgé, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre trouvent une prompte guérison.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont fait usage de ce bitter, le proclament comme le meilleur remède pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il convient très avantageusement pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades, sont fatiguées, épuisées et dont l'organisme est débilité. Les enfants faibles, les vieillards dont les digestions sont débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront étonnés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et roses reviendront.

Détruire les Maladies

[illegible] de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes bonnes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit aussi en même temps sur une action excitante et calmante en même temps. Il rend plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment en dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments passent dans le sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer [illegible], tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ, bien peu poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. Le charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

spasmodiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retour de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent au bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne puissions pas le libérer de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous compagnons leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, dévoré, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et il en augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de les guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau saumâtre et [illegible], ceux qui se nourrissent de viande salée en été, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui renforcera leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bars et celles aussi qui par leur état d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'échoue et ne lui laissera ni faible ni agité, et après son usage les personnes ne ressentiront ni envie de vomir le matin, ni langue chargée, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, ni mal de tête, [illegible] et ils seront à même de s'appliquer aux affaires avec une tête dégagée et des forces.

Docteur Paquette, Docteur Pasteure, [illegible]

[illegible] NEWFOUNDLAND BITTER.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, rivière du Nord:

SAINT-LAURENT, capt. Rousseau, Samedi, [illegible]
EUROPE, capt. Lemarié, samedi, 20 Septembre.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, samedi, [illegible]
PEREIRE, capt. Danré, samedi, [illegible] octobre.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, $125. Seconde cabine, $80.

Billets d'excursion à prix réduits.

Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent, en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENZIE, Agent, 58, Broadway, New-York.
G A. D. GRAND, Agent,
[illegible] Gallier Court, Nouvelle-Orléans.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA,	de 2500 tonneaux,	capt.	Steward.
MINNESOTA,	2500	..	Hamlin.
ALABAMA,	2500	..	Flint.
PENNSYLVANIA,	2500	..	Peres.
VIRGINIA,	2500	..	Sadler.
GEORGIA,	de 2500	..	en construction.

Les steamers de cette ligne partiront:

Pour Liverpool, comme suit:—

LOUISIANA........SAMEDI, 9 août.

De New York à Glasgow:

VIRGINIA........MERCREDI, 6 Août
GEORGIA........MERCREDI, 20 Août
PENNSYLVANIA........MERCREDI, 3 Sept.

Il recevra du fret et donnera des connaissements pour le Hâvre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour espace sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des Etats-Unis.

De la Nlle-Orléans à	Chambres.	Intermédiaire.	Entre-pont.	Aller et retour.
Liverpool, et toutes les parties du Royaume Uni	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Paris	145 00	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Vienne	170 00	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Hâvre, Hambourg, Anvers	125 00	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Brême, Gothembourg, Christiana, Bergen, Copenhague, Malmo, Christiansand, Stavanger et Drontheim	145 00	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Pour le trajet entier, retournant via Glasgow et New-York, et de là par rail ou steamer (à l'option des passagers) pour la Nlle-Orléans, ajoutez $10 au tarif ci-dessus.

	Chambres.	Inter-méd.	Entre-pont.	Aller et retour.
Certificats payés d'avance pour la Nlle-Orléans de Liverpool, et de toutes les parties de l'Angleterre.	130 00	80 00	35 00	
Hambourg, Hâvre et Anvers	130 00	80 00	42 00	
Brême, Gothembourg, Christiana, Malmo, Christiansand, Copenhague, Stavanger et Drontheim	145 00	80 00	42 00	

Payable en monnaie courante des Etats-Unis.

Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix, petits enfants gratis.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
Au No 20 de la rue Carondelet.
Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	De Brême.	Nlle-Orléans.
Strassburg	20 sept.	31 octobre.
Hannover	25	15
Frankfurt	2 octobre	1 novembre
Koeln	26	28

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane et à la Nouvelle-Orléans:

Chambres........ $100 en or.
Entrepont........ 45

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Hâvre ou à Brême:

Chambres........ $100 en or.
Entrepont........ 45

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres........ $50 en or.
Entrepont........ 15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignés

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
[illegible] Au No 45 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Hâvre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la compagnie:
Germania, Capt. Wilson,
Vandalia, Capt. Franzen,
Frankonia, (neuf) Capt. Kuhlewein.
—Partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Hâvre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
		"Germania."	
Sept. 23	Sept. 26	Sept. 26/27	Octobre 25.
		"Vandalia."	
Oct. 16	Oct. 21	Oct. 24/25	Novem. 23
		"Frankonia."	
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21/22	Décemb. 24
		"Germania."	
Déc. 12	Déc. 16	Déc 19/20	Janv. 21

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Hâvre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg;

Première Cabine, $180—Entrepont, $65.

Du Hâvre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans:

Première Cabine, dito—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage du Hâvre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Hâvre et Cronstadt.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieu de destination pour du fret expédié de Galveston ou de Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERTI & CIE,
Agents-Généraux.
[illegible], Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS,
Agents-Généraux de Passage,
61, Broadway, New York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage. [illegible]

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

des steamers suivants:

NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST. LOUIS,

Le steamer

CORTES,
Kemble, commandant,

Partira de son wharf, en face de la rue Toulouse SAMEDI, 6 Sept., à 8 h. A. M.

Passage........$30.

Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
[illegible] Rue Carondelet, No 6.

POUR PHILADELPHIE, via LA HAVANE—Départ, LUNDI le 8 septembre, à 6 P. M.,

Portant la malle des E. U.

Le beau steamer, de première classe

YAZOO,
capt. Barrett,

Pour fret ou passage, s'adresser à
EDW. A. YORKE, Agent,
Encoignure Carondelet et Gravier.

Le steamer UNIATA, capt. Catherine, suivra et partira à son tour régulier.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

[illegible]

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Steamer de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer fin marcheur et à basse pression

CREOLE,

Capitaine Elmore,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessous, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 1 heure de l'après-midi; le MERCREDI, à l'arrivée du convoi de 5 heures du matin; le VENDREDI à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 h. P. M. et le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin.

Le LUNDI et le JEUDI le steamer ira jusqu'à Pointe Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il partira de l'Old Landing, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 5 heures du matin, de Mandeville, tous les matins et tous les DIMANCHES SOIR.

Pour les excursions—le steamer partira, tous les DIMANCHES MATIN, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie, et sera de retour le soir du même jour.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du convoi précédent celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de brume.

C. M. SORIA, Agent.
Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.

Excursion du Dimanche et du Mercredi.

Compagnie de Paquebots Quotidiens de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le steamer à basse pression, de la malle des Etats-Unis,

CREOLE,

Capitaine Wm. Elmore,

Dorénavant, pour les familles et autres, ces services réguliers des dimanche et du mercredi. Il partira, pour les susdites villes, le DIMANCHE de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, à l'arrivée des chars de 7 heures et demie du matin, et le MERCREDI, à l'arrivée des chars de 7 heures du matin. Il reviendra chaque soir, à temps pour les chars de 7 heures.

Repas servis à toute heure, le restaurant et la buvette étant tenus par M. Delgado.

Prix de l'excursion—aller et retour........ $1 00

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent.
Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ,

T. P. Leathers, capitaine.

Pour Donaldsonville, Plaquemines, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Port Adams, Natchez, Rodney, Grand Gulf et tous les atterrissages intermédiaires.

A Vicksburg le HY. TETE correspond avec le Yazoo et Sunflower rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait aussi le service régulier de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY, 182 Commune.

TUNICA.

Pour Tunica, les Atterrissages de la rivière Fausse, Baton Rouge, Bayou Sara, Red River et Waterloo, Morganza, Port Hudson, Plaquemines et les atterrissages intermédiaires.

Le paquebot
SALLIE R.,
capitaine W. N. Pike,
de la malle des Etats-Unis, faisant le service deux fois par semaine—capitaine J. J. Brown, part tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 5 heures P. M.,
J. E. CARLIN, agent, au No de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot Régulier des Opelousas.

Partira tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M.

Pour Opelousas, Washington, Port Barré, et tous les atterrissages de l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

Le nouveau et beau steamer à vapeur

FRENELIER,

capitaine H. M. Brard; commis, J. E. Schmidt.

Il partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
BRENTON & EPPLER, Agents,
No 132 rue Gravier.

Agents. G. CARRIER, Washington.
J. DUBOURDIEU, Port Barré.

Retour de la Nlle-Orléans et de Grand Ecore—Une fois par semaine—
Le beau steamer à vapeur
ST. MARY,
Cap. Jno. C. Mitchell; Geo. C. Hamilton et
Sam. L. Dowty, commis, partira tous les SAMEDIS à 5 heures P. M., pour Grand Ecore, St-Maurice, Montgomery, les débarcadères de Durand et de Mason, la rivière aux Cannes, Alexandria, les débarcadères de Normand et de Marksville, et tous les débarcadères intermédiaires.
W. W. JOYCE, No 12, rue Front.
J. E. CARLIN, No 4, rue Tchoupitoulas.
JNO. JANNEY, No 182, rue de la Commune.

Bâton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Bâton-Rouge, et au Red-Road

Partira tous les MERCREDIS à 5 heures A. M. et les SAMEDIS à 5 heures P. M.

Le steamer E. L. HORGIE No 2, remplaçant le ST. JOHN, capitaine W. E. Grantham, commis J. P. Muffray.—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANCON, 31, rue Conti

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS à 5 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M.

Le beau LIZZIE HOPKINS,
Capitaine J. P. Acosta,
Commis P. A. Chartier.

On y recevra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

On y recevra du fret pour tous les débarcadères du bayou Lafourche et compris Lockport, Golden Farm et Thibodaux, Houma et Terrebonne, et dans l'état des connaissements avec privilège de transfert.

Pour fret ou passage, s'adresser à
E. RIVET, No 20 rue Conti.

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

[redacted]

Dépôt des Passagers au pied de la rue du Canal.

A partir du 25 mai 1873.

Les trains partiront à 6 heures du matin et à 3 h. de l'après-midi.

Ils arriveront à 8 h. 40 de l'après-midi et à 6 h. du matin.

Le train express de 4 h. ne s'arrête qu'aux stations régulières.

TRAIN D'AGRÉMENT POUR LES VILLES DE BAIN.—Ce train part tous les jours (le dimanche excepté) pour Ocean Springs et les stations intermédiaires, à 3 heures et quart de l'après-midi, et part d'Ocean Springs pour la Nlle-Orléans tous les jours (le Dimanche excepté) à 6 heures du matin, s'arrêtant à toutes les stations intermédiaires.

C'est la seule ligne dont les WAGONS PULLMAN vont sans désemparer jusqu'à Louisville, St-Louis, Lynchburg et aux sources de la Virginie. Les trains se relient directement avec toutes les routes populaires de l'EST, du NORD et de l'OUEST.

Billets à vendre coin Camp et Commune, vis-à-vis de l'Hôtel St-Charles, et au Dépôt.

G. H. SCRANTON,
Surintendant.
R. P. SHUTE,
Agent général des billets.

New Orleans, Mobile and Texas Rail Road.

[redacted]

Passenger Depot foot of Canal Street.
On and after May 25th 1873
TRAINS

will leave at 6 A. M. and at 3 P. M.
" arrive at 8 A. M. and at 6 P. M.

Express train stops only at regular stations.

COAST ACCOMMODATION TRAIN RUNS TO OCEAN SPRINGS.—Leaves New Orleans every day (Sunday excepted) for Ocean Springs and intermediate stations at 3:15 P. M. Returning, leaves Ocean Springs daily (Sunday excepted) at 6 A. M.: Arrives in New Orleans at 9:40 A. M. stopping at all way stations.

This is the only line running PULLMAN PALACE CARS through without change to Louisville, St. Louis, Lynchburg and Virginia Springs.

For tickets and information apply at office, corner Camp and Common streets, opposite City Hotel and at Depot.

G. H. SCRANTON,
Gen'l Superi.
R. P. SHUTE,
Gen'l Ticket Agt.

[redacted]

Grand Chemin de Fer de Jackson.

Les trains partent et arrivent comme suit:

DEPARTS.		ARRIVÉES.	
Exprès	7:30 A. M.	Exprès	11:35 P. M.
Malle	5:00 P. M.	Malle	9:45 A. M.

Cette ligne est de beaucoup de milles plus courte et transporte les voyageurs de plusieurs heures plus vite, à tous les points du Nord et de l'Est. C'est aussi la seule ligne sur laquelle il y a des chars Pullman jusqu'à Louisville, et Saint-Louis, sans aucun changement. Il n'y a qu'un seul changement avant d'arriver aux principales villes du Nord et de l'Est. On achète les billets et obtient tous les renseignements au No 22 Camp, coin Commune, Nouvelle-Orléans.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur Général. [illegible]

[redacted]

Great Jackson Route.

Trains depart and arrive as follows: (From Depot foot of Calliope street.)

DEPART.		ARRIVE.	
Express	7:30 A. M.	Express	11:35 A. M.
Mail	5:00 P. M.	Mail	9:45 A. M.

This line is many miles the shortest, and many hours the quickest to all points North and East, and the only line running Pullman's Palace Sleeping Cars to Louisville, and St. Louis, without change. Only one change to principal cities North and East. Tickets for sale and all information given at No. 22 Camp, corner Common street, New Orleans.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager.

Chemin de Fer Pontchartrain.

[redacted]

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'ancien dépôt, rue des Champs-Elysées, [illegible]

[illegible]

Les dimanches, les convois partiront toutes les demi-heures, à partir de 6h. P. M.

[illegible]

G. H. SCRANTON,
Surintendant.